

Le petit roi de onze ans, Charles IX fut couronné à Reims sans aucun faste. La conjoncture ne se prêtait pas aux réjouissances, Catherine de Médicis, régente, ne le savait que trop. Les passions religieuses étaient exacerbées.

Dans chaque camp, on se préparait à la guerre et l'on savait déjà que ce serait une guerre sans merci. Sans doute Nostradamus a annoncé que le roi Charles IX sera un jour « un très grand et très vaillant capitaine et très fortuné prince, jusqu'à parvenir à la grandeur du très célèbre empereur Charlemagne ».

La réalité apparaîtrait tout autre à chacun devant cet enfant débile qui succède à un adolescent mort après un règne de quelques mois. Si Charles IX fait la guerre, on sait trop bien qu'il ne saurait s'agir d'une guerre civile.

La reine-mère Catherine serre les dents. Assistée de son chancelier Michel de l'Hospital, elle va tout tenter pour enrayer le mal, mais elle perdra la partie. Elle aura beau faire pour tenir la balance égale entre protestants et catholiques, elle ne pourra empêcher que le règne qui commence ne subisse quatre terribles guerres de religion.

A Reims, le jour même du sacre, les Guises, chefs du parti catholique, vont se charger de battre en brèche les bonnes intentions de Catherine. Le duc, chef de la famille, affecte de se placer devant les princes de sang et les pairs. Il se place entre le roi de Navarre et le duc de Montpensier. Quant à l'archevêque de Reims, à qui revient de droit l'honneur de consacrer le roi, c'est lui aussi un Guise et non des moins résolu.

En outre, il a le privilège d'en être à son troisième sacre. C'est lui qui a couronné Henri II, père de François et de Charles. Le lendemain de la cérémonie, le pape Paul III lui a attribué le chapeau de Cardinal. Il a couronné François II.

Aujourd'hui, il va sacrer Charles et ce troisième sacre lui vaudra dans l'histoire le titre de « Père des Rois ». Qui pourra lire dans l'avenir, verrait qu'il s'en faudra de deux mois qu'il ne sacré Henri III : la mort le surprit sur le chemin de Reims le lendemain de Noël 1574.

Charles de Lorraine, cardinal-archevêque de Reims, ne va pas manquer l'occasion de faire impression sur le jeune roi qu'il va sacrer. Il l'exhorte à garder la foi catholique. Mais surtout, il lui conseille de refuser tout accommodement avec les protestants en lui montrant la fragilité de la couronne. « Si vous en veniez à changer de sentiment, dit-il, il en résulterait votre destruction et quiconque vous conseillerait de changer de religion vous arracherait du même coup la couronne de la tête ».

Ces paroles ne pouvaient manquer de faire lentement leur chemin. Elles sonnent comme un défi et contiennent déjà les arguments qui décideront le jeune roi à livrer ses amis le jour de la Saint-Barthélemy.

Henri III, lorsqu'on lui posa la couronne sur la tête, aurait dit : « Elle me pique ! » et Louis XVI : « Elle me gêne ! ». Rien ne nous a été rapporté sur ce qu'aurait dit le petit Charles, mais la couronne dut peser lourdement sur la tête du jeune garçon. Louis XIII, Louis XIV furent sacrés encore mineurs et dans des circonstances qui n'étaient pas de tout repos.

Ils furent des enfants-rois, déjà pénétrés de leur dignité royale. Charles IX à Reims ne fut qu'un enfant, un pauvre petit roi en tutelle, ce qu'il restera pendant ses quatorze années de règne.